



CAS DE CONSCIENCE

De Vahid Jalilvand
Avec Navid Mohammadzadeh, Amir Aghael, Zakieh
Behbahani...
Iran – 21 février 2018– 1h44

Jeudi 31 mai 2018 21h00
Dimanche 3 juin 2018 11h00
Lundi 4 juin 2018 19h00

CAS DE CONSCIENCE, IDÉES NOIRES

Vahid Jalilvand examine la lutte de deux hommes pour rendre justice après la mort d'un enfant. Une vision très (trop ?) pessimiste.

Tout commence par une légère déviation, une petite sortie de route qui fera accidentellement se rencontrer deux hommes et deux mondes : en Iran, une nuit, tentant d'éviter un chauffard, l'éminent docteur Nariman renverse une famille pauvre entassée sur un scooter. Le fils de 8 ans semble légèrement blessé, le médecin l'ausculte rapidement et conseille à ses parents de l'emmenner à l'hôpital. Deux jours plus tard, le corps de l'enfant arrive à l'institut médico-légal. L'autopsie conclut à une intoxication alimentaire mais Nariman pense avoir de bonnes raisons de douter. Lui et le père vont alors agir au nom de ce petit mort pour, chacun avec les armes de sa condition et de sa classe - la science ou l'action, le pouvoir ou la violence - connaître la vérité et lui rendre justice.

Parabole.

Cas de conscience est un drame social construit sous forme d'enquête. Sa façon de passer par le fait divers pour explorer les rouages rouillés d'une société profondément divisée et sourdement violente évoque certains films italiens des années 60-70, tels ceux de Francesco Rosi ou Damiano Damiani où le néoréalisme s'était transmuté en polars politiques (l'acteur principal, Navid Mohammadzadeh, ressemble d'ailleurs étonnamment à Gian Maria Volontè). Très sec et noir, il colle à l'enchaînement implacable des faits sans forcer la parabole. L'important n'est pas la réponse à la question que se posent les deux hommes - de quoi l'enfant est-il mort ? - mais le cheminement éthique dans lequel les mènent leur recherche, leurs tourments, leur colère. Et le film est trop pessimiste pour que cela devienne un tant soit peu édifiant : la prise de conscience est proportionnelle à la chute. Si l'identité du coupable n'importe pas vraiment, c'est parce qu'au fond aucun ne l'est totalement et tous le sont un peu. Et c'est dans cette impossibilité à cristalliser la faute sur un seul être que réside la véritable tragédie, celle d'une culpabilité partagée, généralisée.

De quoi est mort l'enfant ? De la négligence des adultes, qu'elle soit simple distraction ou conséquence du besoin de survivre. Plus précisément, il faudrait parler de la négligence des hommes, car les femmes (la mère, la médecin légiste) tentent de ramener ici un peu de raison et de dignité là où leur autorité est pourtant constamment niée ou rabaissée.

Salaud.

Dans ce film sur la difficulté de juger, le cinéaste iranien Vahid Jalilvand, dont c'est le deuxième long métrage après *Mercredi 9 mai*, évite de surplomber ses personnages. Aucun n'est un salaud, tous ont leurs raisons. Le malheur des deux protagonistes est même d'avoir une conscience, un sentiment de culpabilité et un sens de l'injustice, auxquels ils répondent en faisant face courageusement, même si ce courage arrive trop tard et qu'il n'est parfois, dans le cas du père, qu'un dernier sursaut de désespoir. Oui, c'est très noir, mais aussi captivant.

Libération Marcos Uzal

Cas de conscience : la société iranienne auscultée

Le cinéaste Vahid Jalilvand filme deux classes sociales que tout sépare, mais qu'un drame fait entrer en collision.

Un soir au volant de sa voiture, le docteur Nariman renverse une famille en scooter alors qu'il tentait d'éviter un chauffard. Un enfant est blessé et le docteur insiste pour l'emmener à l'hôpital. Quelques jours plus tard, se rendant à l'institut médico-légal où il travaille, l'homme découvre que le jeune garçon vient de mourir. La raison officielle : une intoxication alimentaire. Mais le doute s'empare du docteur, peu à peu persuadé que l'enfant est décédé des suites de l'accident, il tentera de remonter jusqu'à la véritable cause de la mort.

A travers ce drame dont les conséquences rejailissent sur une poignée de personnages, Vahid Jalilvand ausculte la société iranienne : l'hypocrisie de la classe dominante, la survie et l'oppression de la classe dominée, filmée ici comme une catégorie damnée, habituée et condamnée au malheur. Deux mondes imperméables l'un à l'autre, mais entrant subitement en collision à la faveur d'un drame que le cinéaste filme jusque dans ses plus infimes conséquences avec un regard d'entomologiste.

Cas de conscience a cependant les défauts de ses qualités : la virtuosité du scénario se referme comme un piège sur les spectateurs. Quant à la mise en scène, aride et dépouillée, à l'image de la vision pessimiste et tragique du cinéaste, elle semble condamner d'avance les personnages. Pour autant, le film parvient lentement à ses fins : par une forme d'intransigeance et d'âpreté qui ne laissent pas indemne.

Le Monde Murielle Joudet

Prochaines séances :

Carte Blanche à la Médiathèque

Le ciel étoilé au-dessus de ma tête

De Ilan Klipper

3/6 11h-4/6 14h-5/6 20h

mardi 5 juin 20h en présence du réalisateur

Court métrage :

Accidents, blunders and calamities de James

Cunningham 5'

Court-métrage assez amusant réalisé avec l'aide des étudiants du **Media Design School** (Nouvelle Zélande), où un opossum raconte à ses enfants la fatalité d'un certain nombre d'animaux tués par des humains.

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)